

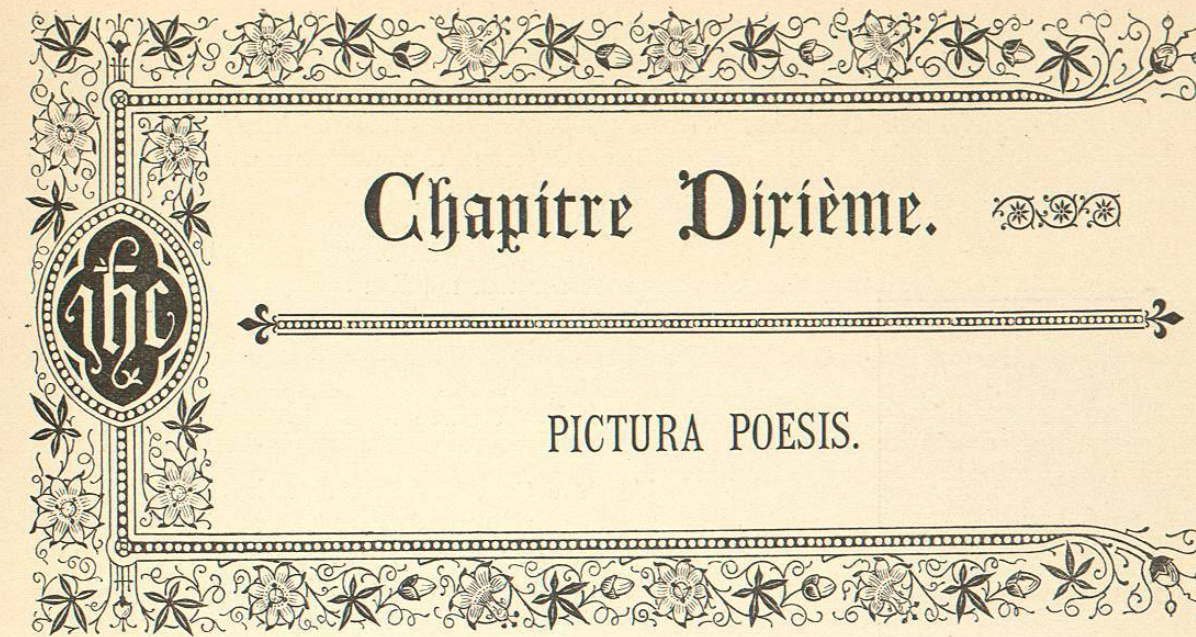
senté de tous côtés son cher Crucifié, à l'église, dans la salle capitulaire, au réfectoire, dans les cellules et les cloîtres. Comme à Saint-Marc de Florence, le crucifix règne en maître à Maredsous. Voyez ce préau, vaste quadrilatère formé par le cloître; au point central la croix du Sauveur s'élève, et du socle s'échappent de quatre gueules de lion, quatre jets d'eau, image des quatre fleuves du Paradis terrestre, image aussi des grâces sans nombre qui jaillissent de la croix.

Pénétrez dans le réfectoire. Le couvert est mis : pour chaque moine une écuelle, et devant l'écuelle une cruche. C'est là que les moines, habitués dans le monde à toutes les délicatesses de la vie, vont, dans un instant, prendre leur maigre pitance; mais ils la prendront dans la joie, car, au fond du réfectoire, ils voient l'image du Christ, l'image de Celui qui a eu soif et qu'on a abreuvé de fiel et de vinaigre. En quittant le réfectoire, reprenez le cloître; il vous mène à l'église; c'est là surtout que la croix triomphe. Plus que dans les monuments gothiques similaires, le transept y est fortement accusé; c'est une partie maîtresse de l'édifice: il forme sur le sol, avec la large nef et le chœur radieux, une croix grandiose de quatre-vingts mètres de long sur trente de large.

Le crucifix, formé sur le sol, vous le retrouverez partout dans ce superbe édifice, dans les fresques, peintes par les Moines eux-mêmes, disciples de l'école bénédictine de Beuron; vous le découvrirez dans le retable des autels; vous le verrez sur le tabernacle, vous l'apercevrez dominant le ciborium qui abrite le maître-autel; vous l'admirez surtout dans le Christ triomphal qui s'élance au-dessus du jubé. Ce Christ et son escorte d'honneur, la Vierge et saint Jean, l'Église victorieuse et la Synagogue vaincue, sont dus au crayon du baron Bethune et au ciseau de L. Blanchaert, le pieux sculpteur de Maltebrugghe. Suspendus dans les airs par la chaîne symbolique, couronnant les fines sculptures des ogives qui séparent de la grande nef les stalles des quarante moines bénédictins, ce Christ et ces statues achèvent de donner à cette merveille son cachet artistique, et, par une douce illusion, transportent le visiteur à six siècles en arrière, en plein moyen âge, en cet âge où l'art était si pur et le Christ tant aimé!

Fasse le Ciel que le XX<sup>e</sup> siècle, revenant aux saines traditions de l'art chrétien, élève à la gloire de Dieu beaucoup de Maredsous!

Fasse le Christ que les jeunes générations d'artistes, rompant avec l'affreux naturalisme, qui ravale l'art contemporain, lèvent leur regard vers le Christ, vrai inspirateur de la beauté idéale et consacrent leur ciseau à sculpter la Vierge et le Crucifix!



## Chapitre Dixième. ❁❁❁

### PICTURA POESIS.

**N**a dit que la poésie est une peinture. Après avoir mis sous vos yeux les représentations picturales du Crucifix, les dessins rudimentaires des Catacombes ou les fresques si vivantes du Couvent de Saint-Marc, les toiles si pieuses de Giotto, les tableaux si achevés de Rubens et de Van Dyck, nous croyons devoir compléter cette galerie en groupant sous vos yeux les peintures du Crucifix et du Crucifié, nées de la riche palette et du pinceau créateur des poètes.

Premier tableau, tableau de maître; c'est un roi qui l'a tracé dans ses strophes inspirées: deux vers suffisent à faire ressortir le Christ en Croix.

קארי ידן ורגלי  
אספך כל עצמותי

« Ils ont percé mes mains et mes pieds.  
Ils ont compté tous mes os (1). »

Quel peintre que ce David! Quelle sobriété de couleurs! Mais quelle vigueur dans le coup de pinceau! Au dire de saint Augustin (2), on ne pouvait mieux dépeindre la tension du Corps de Jésus sur la croix.

Laissez les siècles s'écouler, et de Judée transportez-vous à Nazianze, en Cappadoce. Là un théologien poète chante les triomphes de la croix sur le démon.

Écoutez ces charmants distiques:

..... Ἄλλ' ὑπέειπε,  
Μή σε βάλω σταυρῶ, τῷ πᾶν ὑποτρομέει.  
Σταυρὸν ἐμοῖς μελέεσσι φέρω, σταυρὸν δὲ πορεύη,  
Σταυρὸν δὲ καρδίῃ· σταυρὸς ἐμοὶ τὸ κλέος.

« Fuis donc, ou bien je te frappe de la croix qui fait tout trembler. La croix, je la porte dans mes membres; la croix, je la porte en voyage; la Croix, je la porte sur mon cœur. La croix est ma gloire! »

On croit voir le vaillant athlète, attaqué par l'éternel ennemi et le mettant en fuite en lui montrant la Croix, la croix son épée de chevet, la croix qu'il porte en main ou qu'il presse sur son cœur.

1. Littéralement: « Je compterai tous mes os. »  
2. « Non potest melius describi extensio corporis in ligno. »



Langue de Rome, après la langue d'Athènes, célèbre le Christ en croix. Tu le dois plus qu'une autre, puisque l'Église, épouse de Jésus, a voulu se servir de toi pour parler aux hommes. Écoutez ; c'est Fortunat qui chante :

Crux fidelis, inter omnes  
Arbor una nobilis :  
Silva talem nulla profert  
Fronde, flore, germine :  
Dulce ferrum, dulce lignum,  
Dulce pondus sustinent !



ŒUVRE ITALIENNE.  
CROIX EN BOIS (XIII<sup>e</sup> siècle).  
Musée de Pienza.  
Photogr. Alinari à Florence.

Arbre noble entre tous, quelle forêt produit  
Pareilles feuilles, fleurs ou fruit ?  
Croix fidèle, à jamais digne de nos hommages,  
Qu'a de charmes ton bois ! que bénis sont tes clous !  
Que de douceur ont les branchages,  
Qui, pour notre salut, portent un poids si doux (1) !

Sur l'écrêteau placé par Pilate au sommet de la Croix,  
l'hébreu, le grec et le latin ont la gloire de proclamer la  
royauté de Jésus-Christ : *Jésus de Nazareth, Roi.*

Sur leur lyre harmonieuse, hébreu, grec et latin viennent  
de moduler les premiers (cette primauté leur est due) les  
gloires de Jésus crucifié.

Peuples qui êtes assis dans les ténèbres et à l'ombre de la  
mort, peuples esclaves, tyrannisés par l'inférieur dragon,  
chantez ; peuples de Chine, chantez le Dieu mort sur une croix,  
qui seul pourrait briser vos chaînes. (Voir ci-contre, page 223.)

Voici la traduction littérale de ces vers, nés de l'inspiration  
toute chrétienne de Fr. Ly-Cho-pée, mandarin :

« Le signe sacré de la Croix est l'unique espérance des pécheurs,  
grande consolation des affligés, le plus précieux bois de toutes les  
forêts ; navire pour traverser l'océan dangereux de la vie ; javelot  
pour vaincre les trois ennemis. »

Peuples d'Europe qui, depuis tant de siècles, bénéficiez de  
la mort du Christ, chantez à votre tour, chantez le crucifix,  
chantez ses plaies, sources vives d'où a jailli le sang qui  
vous a régénérés.

Torquato Tasso, redis, au nom de l'Italie, les sentiments  
de componction qu'éveille dans les Croisés la pensée du Dieu  
crucifié... En songeant au Christ dépouillé, ils se dépouillent  
de leurs vêtements d'or et de soie... En songeant à la couronne d'épines, ils quittent  
casques et panaches, et s'avancent, pieds nus, vers ce sol où jadis fut planté le  
crucifix sanglant.

1. Traduction de Pierre Corneille.

十字圣号架  
有罪之特望  
忧苦之切慰  
凡林之贵树  
过险海之船  
胜三仇之枪



VERS CHINOIS EN L'HONNEUR DE LA CROIX.



Nudo ciascuno il piè calca il sentiero :  
 Che l'esempio de' Duci ogn'altro move  
 Serico fregio, e d'or, piuma, o cimiero  
 Superbo, dal suo capo ogn'un rimore ;  
 Ed insieme del cor l'abito altero  
 Depone ; e calde, e pie lagrime priove.  
 Pur, quasi al pianto abbia la via rinchiusa,  
 Così parlando ogn'un, se stesso accusa.

Langue allemande, au rythme mélodieux, chante à ton tour la croix où le Christ expira.

### Das Kreuz.

Im Kreuz ist Heil,  
 D'ran starb mein Gott ;  
 Durch seinen Tod  
 Ward mir zu Theil  
 Des Himmels Segen, Huld und Gnade,  
 Damit auf meinem Lebenspfade,  
 Ich in Bedrängniß, Leid und Klage  
 Nie mich beklage, noch verzage.  
 Ein Blick zum Kreuz  
 Gibt Mut und Kraft  
 Und stillt den Reiz  
 Der Leidenschaft,  
 Die ach ! das Herz  
 Bei Saft und Schmerz  
 Geheim umstrickt  
 Und Andachtglut  
 Und Edelmut  
 Zum Fluch erstickt.  
 Wer willig im Geduld  
 Dem Herrn sein Kreuz nachträgt  
 Und treu den Bußgeist pflegt  
 Zum Nachlaß seiner Schuld,  
 Empfindet tief den holden Frieden,  
 Den uns der Herr am Kreuz beschieden (1)

X. S.

1. Traduction : Le salut est dans la croix ; mon Dieu y est mort ; par sa mort j'ai reçu la bénédiction du ciel, le pardon, la grâce ; par elle, sur le sentier de la vie, j'étoufferai la plainte au sein de la tribulation, par elle je ne perdrai jamais le courage dans les peines et les tourments.

— Un regard de sa croix donne la force et l'énergie ; un regard sur la croix calme la passion qui, hélas ! enveloppant le cœur de ses charmes séduisants, étouffe l'ardeur de la dévotion et la générosité de l'âme.

— L'homme de bonne volonté qui patiemment porte sa croix, à la suite de Notre-Seigneur, et se maintient fidèlement, en expiation de ses fautes, dans l'esprit de patience, ressent au fond de lui-même la douce paix que le Seigneur nous a conquise sur la croix

Caldéron de la Barca, toi qui, dans ta foi vive, as dédié l'une de tes pièces à la Croix du Sauveur, chante au nom de l'Espagne, l'arbre rédempteur :



SCULPTURE ALLEMANDE — LA CRUCIFIXION.  
 Triptyque d'ivoire du musée de Berlin (XI<sup>e</sup> siècle).

Arbol, donde el cielo quiso  
 Dar el fruto verdadero  
 Contra el bocado primero,  
 Flor del nuevo paraiso  
 Arco de luz, ancho aviso  
 En pielago mas profundo,  
 La paz publica del mundo,  
 Planta hermosa, fertil vid,  
 Harpa del nuevo David,  
 Tabla del Moises segundo :  
 Pecador soy, tus favores  
 Pido por justicia yo (1).

Quel lyrisme dans cette apostrophe à la Croix !

« O arbre sur lequel le Ciel a mis le fruit véritable qui devait nous dédommager du fruit trompeur qui le premier perdit les humains ! Divine fleur du nouveau paradis ! Arc resplendissant de lumière. Arche sur la mer profonde, bois qui donnas la paix au monde, plante ravissante, vigne fertile, harpe du nouveau David ; Table d'un autre Moïse, je suis un pécheur, j'implore tes faveurs, je les réclame comme une justice.

1. Caldéron, *La Dévotion à la Croix*, troisième journée, scène III.